

**EXPRESSION LIBRE ET CONTRAINTE DES LOISIRS, DE LA  
MORT DE FRANCO À L'AVÈNEMENT DE LA DÉMOCRATIE :  
DU FRENTE DE JUVENTUDES À LA ORGANIZACIÓN JUVENIL  
ESPAÑOLA**

Claire PALLAS,  
Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III

La dictadura franquista controla, desde el comienzo de su consolidación, el ocio de los jóvenes mediante la creación del Frente de Juventudes y de la Sección Femenina, ambos dirigidos por la Falange. Tras la muerte de Franco, el Frente de Juventudes desaparece pero se mantiene la Organización Juvenil Española, creada en 1960. El presente trabajo examina este momento de transición así como la evolución de las propuestas de ocio para los jóvenes durante la etapa de construcción de la democracia española.

**L'Espagne à la mort de Franco : vers une civilisation des loisirs ?**

L'un des pionniers de la Sociologie des Loisirs, Joffre Dumazedier<sup>1</sup>, considère leur avènement comme un phénomène inhérent à l'émergence de la société industrielle. Selon Alain Corbin, « le réaménagement des rythmes de travail impose alors une nouvelle distribution des temps sociaux »<sup>2</sup> : de nouvelles modalités du temps libre se font jour dans un contexte, celui du XIXe siècle, où prime la valorisation du travail. Les pays occidentaux sont rapidement plongés dans d'interminables débats opposant la recherche d'un loisir « utile », rationnel, enrichissant, etc., à des distractions jugées

---

<sup>1</sup> Joffre DUMAZEDIER, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Editions du Seuil, 1972, p. 26-27. Dumazedier évoque les « trois D », « fonctions majeures du loisir »: délassément qui délivre de la fatigue, divertissement qui délivre de l'ennui et développement de la personnalité qui « délivre des automatismes de la pensée et de l'action quotidienne », cité par Jean-Claude RICHEZ, Léon STRAUSS, « Un temps nouveau pour les ouvriers : les congés payés », in Alain CORBIN coord. *L'avènement des Loisirs*, Paris, Champs /Flammarion, 1995, p. 412.

stériles et sans finalité morale. Le loisir n'a lieu d'être que s'il conforte un système dont le travail est la valeur suprême.

En Espagne, la question se pose plus tardivement, compte tenu du décalage par rapport à la révolution industrielle, mais en termes à peu près similaires.

Au XXe siècle, la généralisation des congés payés et l'instauration du *Welfare State*<sup>3</sup>, à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, dessinent de nouvelles typologies du temps libre qui répondent à un désir de distraction, d'épanouissement, d'accomplissement de l'être. Alain Corbin rappelle à ce sujet :

Le temps pour soi, dont le désir monte au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, doit beaucoup à l'antique figure du loisir cultivé. Ce temps, régi par le plaisir, est celui de la jouissance que procurent l'expression et la réalisation de soi dans la spontanéité ; satisfaction temporelle qui implique d'oublier le temps pour créer et maîtriser le sien propre<sup>4</sup>.

Cette époque voit enfin se développer les loisirs de masse dont le caractère mercantile est décrié, à la fois par les tenants de la conception moralisatrice du loisir – héritiers des zéloteurs du loisir « édifiant » au XIXe – et par ceux qui sont attachés, affirme Alain Corbin, à en défendre la valeur potentiellement émancipatrice. Pour ces derniers, la massification et la récupération marchande du loisir invalide toute possibilité d'épanouissement personnel :

Ces critiques reprochent à la culture de masse sa standardisation, son caractère mercantile, sa force conquérante, jugée abrutissante. Ils la perçoivent comme la reproduction des jeux de l'arène antique. Ils voient en elle un outil de stérilisation de la pensée et de la réflexion, une forme d'asservissement aux professionnels du loisir, un instrument de domination symbolique<sup>5</sup>.

En Espagne, le temps s'écoule toujours à l'ombre du tyran... L'avènement de la Dictature signifie une rupture radicale avec l'ordre précédent. Les lois de la République sont abrogées, les partis politiques et les syndicats interdits. La Phalange se voit confier

---

<sup>2</sup> *Id.* p. 14.

<sup>3</sup> Les modalités d'application de l'Etat Providence varient d'un pays à l'autre en Europe. L'Angleterre instaure, après la Seconde Guerre mondiale, le *Welfare State*. La protection sociale, prise en charge par l'État, financée par l'impôt, est construite autour de la notion de solidarité nationale. En France, à la Libération, la Sécurité sociale est financée par les cotisations sociales, gérée par les partenaires sociaux sous contrôle de l'État, et ne couvre dans un premier temps que les seuls salariés. Peu à peu, elle s'universalise pour toucher toute la population, tout en respectant les particularismes professionnels (agriculteurs, artisans, etc.). Elle étend son financement à l'impôt et voit croître le rôle de l'État.

<sup>4</sup> Alain CORBIN, *L'Avènement des Loisirs...*, p. 16.

<sup>5</sup> *Id.*, p. 18.

le secteur de la Presse et de la Propagande, contrôle le syndicalisme d'Etat et prépare la relève au sein du *Frente de Juventudes*.

Dès 1940, toutes les organisations de jeunesse sont dissoutes, notamment le mouvement scout catholique, exception faite des *Guías de España*. Le *Frente de Juventudes* a pour mission d'embrigader la jeunesse dans l'esprit du « Nouvel État ». La *Delegación Nacional de la Juventud* « veille » ainsi sur le temps libre des jeunes. Il s'agit de les encadrer et de les former au service de la patrie : « orientar, coordinar y proteger las iniciativas y actividades extraescolares de la juventud, en orden al mejor servicio de la patria »<sup>6</sup>.

L'édifice franquiste se fissure au fil du temps. L'essor du tourisme de masse sur le sol espagnol, dans les années 60, suppose, outre les retombées économiques, la découverte de comportements nouveaux que le pouvoir feint d'ignorer, mais qui pénètrent insidieusement le tissu social. Est-ce à dire que dans cette société de consommation naissante les pratiques de loisirs se généralisent, voire se « démocratisent » ? Difficilement, si l'on en croit le sociologue Enrique Gil Calvo qui estime que les activités de loisirs définissent des strates sociales, dans la mesure où elles reflètent la structure sociale et ses inégalités : « la cultura no es más que un reflejo de la estructura social, el actuar sobre la cultura de muy poco servirá, si no se actúa en la estructura social »<sup>7</sup>. À ce sujet, Pierre Bourdieu soutient l'idée que les pratiques des individus (notamment les activités liées aux loisirs), leur « style de vie », sont autant de facteurs différentiels qui structurent la société davantage que les classes sociales<sup>8</sup>. Dans un article consacré à la culture des loisirs, Rafael Martínez Cassinello rappelle que le concept bourdieusien de « style de vie » ne prend pas seulement en compte les facteurs socio-économiques, mais intègre également l'influence des idées, des désirs et des

---

<sup>6</sup> Rafael MENDIA, « Claves para elaborar una historia de la animación sociocultural en Euskadi », in *Encuentro sobre Animación Sociocultural*, Vitoria-Gasteiz, Servicio central de publicaciones del Gobierno Vasco, 1987, p. 10.

<sup>7</sup> E. GIL CALVO, E. MENÉNDEZ, *Ocio y prácticas culturales de los jóvenes*, Madrid, Ministerio de Cultura, 1985, p.267.

<sup>8</sup> « Les styles de vie sont [...] les produits systématiques des habitus qui, perçus dans leurs relations mutuelles selon les schèmes de l'habitus, deviennent des systèmes de signes socialement qualifiés (comme « distingués », « vulgaires », etc.). La dialectique des conditions et des habitus est au fondement de l'alchimie qui transforme la distribution du capital, bilan d'un rapport de forces, en système de différences perçues, de propriétés distinctives, c'est-à-dire en distribution de capital symbolique, capital légitime, méconnu dans sa vérité objective. », Pierre BOURDIEU, *La Distinction*, Paris, Editions de Minuit, 1979, p. 192.

images sur les comportements des individus. Le processus d'individualisation de nos sociétés a rendu possible la prolifération de styles de vie<sup>9</sup>.

Quoi qu'il en soit, à l'aube des années 70, les inégalités demeurent en Espagne. Le poids de l'Église et de la Censure inscrit la société dans la contrainte plutôt que dans l'expression libre de désirs ou dans l'épanouissement de l'individu. Il faut sans doute attendre la fin du régime pour appréhender des pratiques de loisirs progressivement libérées des normes en vigueur dans une société longtemps corsetée.

Parallèlement à l'avènement d'une hypothétique « Société des Loisirs » dans un pays soumis à la dictature, des idées venues d'ailleurs circulent, nourrissant la réflexion dans le domaine de l'animation socioculturelle. Autour des années 1968-1970, les premiers écrits du Brésilien Paulo Freire, philosophe et théoricien de l'éducation, parviennent clandestinement en Espagne. Les concepts élaborés par ce dernier, dans le cadre de sa réflexion sur la Pédagogie de l'Opprimé, trouvent un large écho dans le domaine du travail éducatif et social. Les notions d'« éducation libératrice », de « prise de conscience », de « culture populaire », séduisent nombre de ceux qui s'évertuent à penser le temps libre autrement. Freire prône, en effet, la prise de conscience de l'individu en tant que sujet en vue de sa libération : « La misión de la lucha liberadora del pueblo oprimido : devolverle la situación de sujeto de su propio proceso histórico-cultural »<sup>10</sup>. Le peuple doit reprendre son destin, et sa culture, en main. Culture du peuple et non pour le peuple :

Para nosotros, cultura popular es cultura del pueblo, del hombre que trabaja y humaniza al mundo y, al producirlo, se reproduce a sí mismo libremente, en comunión con los demás... El más alto saber no sería el más distante, sino en sí, el más profundamente comprometido con una reflexión crítica, en la que la cultura debe continuamente reverse, promoverse, renovarse. Y de una cultura como proceso global, histórico, de que el pueblo debería ser el sujeto y el beneficiario<sup>11</sup>.

Entre-temps l'animation socioculturelle s'est développée en Europe autour de concepts similaires, comme le rappelle Jaume Trilla :

---

<sup>9</sup> Rafael MARTINEZ CASSINELLO, « La cultura del ocio como factor de cambio intergeneracional », [www.ocio.deusto.es](http://www.ocio.deusto.es).

<sup>10</sup> Paulo FREIRE, *Pedagogía del oprimido*, Montevideo, Tierra Nueva, 1970, cité par Rafael MENDIA, « Claves »..., p. 2.

La animación sociocultural nació y sigue creciendo íntimamente emparentada — a veces, incluso con la educación de adultos, la educación popular, la pedagogía del ocio, la educación extraescolar y por supuesto, con la educación permanente. Es imposible establecer una delimitación estricta que permita situar ciertas actividades, instituciones o medios concretos bajo uno solo de aquellos rótulos ; son sectores educativos que se penetran mutuamente. [...] Las relaciones entre animación sociocultural y la pedagogía del ocio son aún más estrechas ; tanto es así que no dejaría de ser arbitrario el tratarlas separadas<sup>12</sup>.

L'animation socioculturelle prône un nouveau type d'échanges qui dépasse la consommation passive en vue de participer activement à la vie culturelle. L'offre s'adresse à tous, pas seulement à l'élite : jeunes et vieux, toutes catégories socioprofessionnelles confondues. Enfin, le champ culturel doit s'élargir et englober notamment le sport et les activités de plein air. Les principes fondateurs de l'animation socioculturelle rejoignent ainsi les théories de Dumazedier à propos du temps libre, envisagé comme celui du développement personnel et social<sup>13</sup>.

La mort de Franco marque un tournant décisif. Commence alors ce temps de passage, d'expectative, cet entre-deux, qui caractérise l'époque de la transition démocratique. L'animation socioculturelle, ainsi que tout le mouvement associatif sont concernés par la nouvelle donne. Il faut rappeler que ce dernier a joué, avec le mouvement ouvrier et les partis politiques d'opposition (interdits jusqu'en 1977), un rôle non négligeable dans la résistance au franquisme. Les *Asociaciones de Vecinos* ont signifié des tentatives d'expression citoyenne au niveau du quartier, dans les agglomérations. La fin des années 60 voit, en effet, éclore un « mouvement citoyen » concomitant du mouvement ouvrier, tels que les clubs divers, centres culturels, associations de parents d'élèves, etc. (la loi d'Associations civiles de 1964 reconnaît leur existence légale). Un grand nombre d'initiatives socioculturelles fleurissent peu à peu sur tout le territoire, espaces, pour un certain nombre d'entre elles, de résistance et de revendications<sup>14</sup> : « Las reivindicaciones de los barrios encuentran [...] un nuevo

---

<sup>11</sup> Paulo FREIRE, *Sobre la acción cultural*, Santiago de Chile, Icira, 1971, cité par Rafael MENDIA, « Claves »..., p. 2.

<sup>12</sup> Jaume TRILLA, *La educación fuera de la escuela*, Madrid, Nueva Padeia, 1985, cité par Rafael MENDIA, "Claves...", p. 3.

<sup>13</sup> Joffre DUMAZEDIER, *Vers une civilisation du loisir ?...*, cité par Rafael MENDIA, « Claves... », p. 4.

<sup>14</sup> *Id*, p. 5.

medio de expresión a través de todo tipo de festejos, ya se trate de charangas, teatros en la calle o maratones-denuncia del fraude urbanístico »<sup>15</sup>.

L'Espagne de la *democracia pactada* se défait sans trop de violence des oripeaux du franquisme, démantèle les institutions de la dictature (*Tribunal de Orden Público*, *Movimiento Nacional*, etc.) et avance, non sans difficultés et soubresauts inquiétants, vers la démocratie. Sur le plan économique, le chômage, le *pluriempleo* et l'économie « souterraine », liés à une crise mondiale qui n'épargne pas l'Espagne, font leur apparition. Est-ce à dire que ce problème conjoncturel bouleverse le rapport temps de travail/temps de loisir ?

D'après une enquête consacrée aux loisirs des Espagnols, publiée par *El País*, en 1976, la conjoncture économique induit des inégalités manifestes en termes d'accès aux loisirs. Si la fréquentation des clubs sportifs connaît une augmentation significative<sup>16</sup> (malgré le manque criant d'infrastructures), le *pluriempleo* auquel est contrainte une partie de la population laisse très peu de temps pour d'autres loisirs que la télévision, massivement « consommée » (73 % de la population la regarde quotidiennement)<sup>17</sup>. La même année, un Congrès consacré aux Loisirs réunit à Bruxelles 700 experts de l'Unesco. La polémique y fait rage. Le (vieux) débat autour de la définition du loisir divise encore les pays occidentaux :

<sup>15</sup> J. DE ANDRÉS, A. MAISUETXE, *El Movimiento ciudadano en Euskadi*, San Sebastián, Txertoa, 1980, cité par Rafael MENDIA, « Claves... », p. 17.

<sup>16</sup> L'enquête apporte les précisions suivantes : « La jornada laboral oficial de los españoles oscila entre las cuarenta y las cuarenta y ocho horas semanales, pero las horas reales de trabajo no corresponden a esa jornada, porque habitualmente se trabaja en más de un sitio o más horas de las específicas. Según datos de FOESSA, un 21 por 100 trabaja de cuarenta y cinco a cuarenta y nueve horas ; un 11 por 100, de cincuenta a cincuenta y cuatro horas ; un 7 por 100, de cincuenta y cinco a cincuenta y nueve horas, y un 18 por 100, más de sesenta horas. Esto no deja mucho lugar al ocio. Si se añade el transporte, resulta que al 22 por 100 de los entrevistados les queda menos de dos horas libres al día. Aunque un 23 por 100 dispone de más de cinco horas, la media de la población general española se sitúa en un poco más de tres horas libres al día.

[...] Los españoles hacen mucho más deporte que hace diez años. Mientras en 1963 había 700 000 socios en clubs y sociedades deportivas, en 1973, la cifra se multiplicó por diez : 2 000 000 fue la cifra de socios deportivos en ese año. Los deportes preferidos son, por este orden, caza, pesca fluvial, fútbol, balonmano, baloncesto. La afición al tenis aumentó bastante ».

Alfonso GARCÍA PÉREZ, « El ocio de los españoles cuando el pluriempleo lo permite », *El País*, 18-VII-1976.

<sup>17</sup> Si l'on en croit l'étude consacrée — à partir d'une enquête effectuée auprès de 17000 enfants âgés de 6 à 13 ans — aux « habitudes culturelles de la population infantile » (publiée par le Ministère de la Culture, en 1979, à l'occasion de l'Année de l'Enfant), ces derniers ne sont pas en reste : la télévision monopolise, en effet, une large part de leurs loisirs. Cf., Rosa RIVAS, « Los juegos y la televisión monopolizan el ocio de los niños españoles », *El País*, 02-IX-1980.

A pesar de que la cuestión del ocio no acaba de verse muy clara, recientemente se celebró un Congreso en Bruselas dedicado al tema. Durante tres días, 700 expertos de la Unesco reconocieron « el derecho del hombre a buscar entretenimientos positivos y constructivos para su personalidad y, en definitiva, a tener en horas fuera de su trabajo habitual satisfacciones que le hagan sentirse feliz ». También se reconoció « el derecho a obtener educación permanente, quien la desee ». Lo que sucede es que los congresistas no se ponían de acuerdo en lo que es ocio, ni en lo que es educación permanente, ni en lo que es entretenimiento positivo y constructivo. Los diversos tipos de sociedad se echaban en cara sus mutuos defectos. Los representantes de los países comunistas achacaban a los capitalistas las destructivas formas de ocio en Occidente. Los capitalistas argüían que es en las sociedades del Este donde no existen las libertades mínimas para que el ser humano elija sus entretenimientos<sup>18</sup>.

À défaut de déboucher sur un accord, le Congrès adopte une sorte de charte, sous forme de lettre adressée à l'Unesco, puis ratifiée par les Nations Unies, stipulant « les droits et les devoirs de l'être humain face au loisir »<sup>19</sup>. La construction de la démocratie espagnole garantit désormais, avec l'adoption en 1978 de la Constitution, les libertés fondamentales.

La jeunesse, à laquelle est plus particulièrement consacrée ce travail, peut donc théoriquement « jouir sans entraves » comme le scandaient les graffitis parisiens en mai 68... Car les loisirs sont autant d'espaces de plaisir. Il ne s'agit pas ici d'établir une typologie des loisirs des jeunes pendant la transition, tout au plus de proposer un bref aperçu des pratiques dont la presse rend ponctuellement compte à l'époque. Nombre d'articles publiés entre 1976 et 1981, par *El País*, examinent les types de loisirs pratiqués par les jeunes. On observe, à la lecture de ces reportages ou compte rendus d'enquêtes ministérielles, que l'aspect festif, les espaces de convivialité que les jeunes s'approprient, l'emportent sur le loisir conçu comme activité culturelle. Un certain hédonisme et sa variante plus radicale le *pasotismo*<sup>20</sup> semblent caractériser les comportements d'une grande partie de la jeunesse post-franquiste au détriment de

---

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Le phénomène du jeune *pasota*, caractérisé par une indifférence affichée à l'égard de la réalité socio-politique et de la culture, est analysé par le sociologue Amando de Miguel en ces termes : « Le pasota est la contraction barbare de *pasivo* et *idiota*, celui qui se fout de tout [*pasa de todo*] et qui reste seul avec sa propre intimité, sans participer à la vie publique. Pour être très franc, le *pasota* représente le plus bas niveau de sentiment d'autoculpabilité et le degré le plus élevé d'apolitisme et d'anticompétitivité ludique. *Pasar de todo* signifie la mort de Jésus-Christ, de Marx, d'Einstein et de Freud, autrement dit l'abandon de la religion, de la politique, de la science et de la conscience », in Amando de MIGUEL, *Los Narcisos*, Barcelone, Kairós, 1979, p. 83-84, cité par Bernard BESSIÈRE, *La culture espagnole, les mutations de l'après-franquisme (1975-1992)*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 235.

pratiques plus « utiles », « édifiantes », etc. La jeunesse semble se détourner de la réalité sociale et politique. Bernard Bessière rappelle ainsi, dans son étude consacrée à la culture espagnole de l'après-franquisme<sup>21</sup>, les propos d'Enrique Tierno Galván, maire socialiste de Madrid de 1979 à 1986, déplorant la désaffection générale de ses concitoyens vis-à-vis des idéaux politiques :

Il y a aujourd'hui un phénomène qui affecte la plupart des Espagnols y compris les socialistes et qui est la disparition des idéaux, le scepticisme voire une certaine irresponsabilité. Ils préfèrent s'abandonner à un loisir de pur bien-être [...]. Jamais les Espagnols n'ont été si dépourvus d'enthousiasme idéologique. Nous sommes devenus un peuple d'indifférents. Le peuple ne veut plus entendre parler de contenus idéologiques dans les programmes municipaux : il veut avant tout des administrateurs efficaces qui puissent leur garantir le bien-être. La question du « pour quoi vivre » ne les intéresse pas, mais seulement le « comment bien vivre ». Ce sont les bons administrateurs qui gagnent les élections, et non pas les bons idéologues. Nous sommes dans un tunnel dont je veux croire que nous pourrions sortir bientôt. Mais aujourd'hui les idées sont en crise<sup>22</sup>.

La crise de valeurs est réelle. Les notions d'effort, de travail, cèdent le pas à une morale de l'hédonisme. La jeunesse espagnole adopte rapidement des habitudes de loisir semblables à celles des pays occidentaux. Les institutions franquistes destinées à encadrer le temps libre des jeunes ont désormais disparu au profit d'une pluralité de l'offre, dans une société libérée du carcan de la dictature.

### **Du *Frente de Juventudes* à la *Organización Juvenil Española* : de la chemise bleue à la chemise beige, la quête d'une légitimité ?**

Peu d'études ont été consacrées, à ce jour, au rôle de la Phalange pendant la Transition<sup>23</sup>. Les sources très dispersées, l'accès peu aisé aux collections particulières en font une histoire lacunaire. Les phalangistes eux-mêmes, dont certains ont publié leurs Mémoires<sup>24</sup>, passent étrangement sous silence cette époque de mutations et d'interrogations.

Le *Movimiento Nacional*, tel que l'avait rebaptisé Franco dès 1937, par le biais du Décret d'Unification, est dissous le 1<sup>er</sup> avril 1977. À la mort du dictateur, la Phalange

---

<sup>21</sup> Bernard BESSIÈRES, *La culture espagnole...*

<sup>22</sup> Interview accordée à Pilar URBANO, *Época*, 2-IX-1985, cité par Bernard BESSIÈRES, *La culture espagnole...*, p.221.

<sup>23</sup> Voir l'étude de Rafael IBÁÑEZ, *El movimiento nacionalsindicalista durante la transición, una aproximación*, Universidad de Verano de la Fundación José Antonio, Castilnovo, 1977.

<sup>24</sup> Pilar PRIMO DE RIVERA, *Recuerdos de una vida*, Madrid, Dyrsa, 1983. Raimundo FERNÁNDEZ CUESTA, *Testimonio, recuerdos y reflexiones*, Madrid, Dyrsa, 1985, etc.

est à nouveau divisée et s'atomise en groupuscules à géométrie et durée de vie variables. La révolution nationale-syndicaliste n'aura pas lieu, le rêve s'est évanoui bien avant la fin du régime... Le *Frente de Juventudes* (la connotation belligérante de l'expression laisse augurer de son aspect paramilitaire), rattaché au Vice-Secrétariat de l'Education populaire du *Movimiento*, avait été créé le 6 décembre 1940, en vue de contrôler les loisirs des jeunes et de les soumettre à la férule de l'Etat. L'organisation comprend également des *Falanges Juveniles*. Quelques semaines auparavant, le 22 avril 1940, le Ministre de l'Intérieur fait parvenir une Circulaire interdisant le mouvement scout<sup>25</sup> et stipulant que désormais seules les organisations de jeunesse de *FET y de las JONS* seraient habilitées à encadrer les différentes activités de loisirs des Espagnols âgés de 7 à 19 ans : « Las Organizaciones Juveniles de FET y de las JONS [...] dedican sus actividades a la formación y exaltación de la unidad del espíritu nacional, mediante la educación moral, física, patriótica y premilitar basada en los principios Nacional Sindicalistas »<sup>26</sup>. Ces organisations qui ont pour devise *Por el Imperio hacia Dios*<sup>27</sup> sont le résultat de l'unification des *Flechas* (FET) y *Pelayos* (carlistes) antérieurs. Elles s'inspirent, selon Manuel Parra Celaya, des valeurs de l'armée, du scoutisme (d'où sont issus à l'origine la plupart de ses dirigeants), et des mouvements de jeunesse allemands et italiens. Il a même été question, dans un premier temps, de leur donner un caractère nettement « scout », d'où la création, en 1938, d'un éphémère et synchrétique *Exploradores de FET y de las JONS*<sup>28</sup>. Ce « scoutisme

<sup>25</sup> Le mouvement scout se réorganiserait progressivement dans la clandestinité jusqu'à la création dans les années 60 du M.S.C (*Movimiento Scout Católico*) ; cf. Ignacio ANDREATTA, « Organizaciones juveniles franquistas y los scouts », *Arte de los bosques*, www.javlop.com.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> Les postulats reprennent les 12 points du *Flecha* :

- 1-La fe cristiana es el fundamento de Dios.
- 2-Sabemos que España es la patria más hermosa que se puede tener.
- 3-La Falange que fundó José Antonio es la Guardia de España y formar en ella es mi afán supremo.
- 4-El Caudillo es mi jefe, le querré y obedeceré siempre .
- 5-Amamos las genuinas tradiciones de nuestra patria, sustancia de nuestro porvenir imperial.
- 6-Nadie es pequeño en el deber de la Patria.
- 7-Vivimos en el conocimiento y la afición a lo campesino, de lo que huele y sabe a tierra madre.
- 8-La vida es milicia. Mi fe, tesón y disciplina harán a España Una, Grande y Libre.
- 9-Ser Nacional Sindicalista significa no tener contemplaciones con privilegios injustos. Luchamos por la Patria, el Pan y la Justicia.
- 10-Para servir a España mi cuerpo ha de ser fuerte y mi alma sana.
- 11-Cada día he de alcanzar una meta más alta. El que no se supera en el servicio de España desciende.
- 12-Por tierra, mar y aire, nosotros haremos el Imperio.

<sup>28</sup> Manuel PARRA CELAYA, *Juventudes de vida española : el Frente de Juventudes, historia de un proyecto pedagógico*, Madrid, Fundación Editorial San Fernando, 2001, cité par Ignacio ANDREATTA, « Organizaciones juveniles franquistas... ».

phalangiste » n'a toutefois guère prospéré, pas plus que les *Organizaciones Juveniles* qui se fondent très rapidement dans l'hégémonique *Frente de Juventudes*.

Dès la fin des années cinquante, les technocrates de l'Opus Dei prennent le pas sur les phalangistes au sein de l'appareil d'État. Ce recul de l'influence de la Phalange se traduit par un changement de nomenclature : la *Organización Juvenil Española* succède, en 1960, au *Frente de Juventudes*<sup>29</sup>. La création de l'OJE ne signifie pas pour autant la disparition des *Falanges Juveniles* qui continuent d'exister séparément, mais sombreront rapidement dans l'oubli. La mutation obligée est en marche. L'OJE, qui se présente encore aujourd'hui comme une « école pour l'éducation pendant le temps libre »<sup>30</sup>, publie ses premiers statuts en juillet 1960. Sous les auspices de la *Delegación Nacional de Juventudes*, l'organisation, — d'après ses exégètes officiels — une « modernisation » des structures économiques du pays, souhaite, déjà à l'époque, se démarquer de l'esprit paramilitaire initial, jugé obsolète :

Tras el desarrollo económico y social obrado en España hacia los años cincuenta, la juventud española adquirió más posibilidades de acceso a la cultura. El espíritu mimético de militarización inicial había perdido su vigencia; el desgaste de las Falanges Juveniles de Franco hacía preciso el nacimiento de un nuevo movimiento juvenil más actual, dinámico y acorde con los cambios habidos<sup>31</sup>.

À cette époque, l'OJE se définit comme « un movimiento fundado para la hermandad y entrenamiento de los jóvenes que deseen hacer de su vida un permanente acto de servicio a la justicia y a la Patria, dentro del espíritu cristiano de nuestros mayores »<sup>32</sup>, destiné exclusivement aux garçons âgés de 10 à 21 ans, *Flechas*, *Arqueros* et *Cadetes*. Saragosse accueille, en 1966, la première Compétition Nationale d'Activités de l'OJE. Les responsables déclarent, par ailleurs, en 1967, que l'organisation s'adresse aux jeunes, indépendamment de leurs appartenances politiques et religieuses : « la OJE. es por su propia esencia, por su sentido por su trayectoria, integradora y abierta a todos los jóvenes, sea cual fuere su peculiaridad ideológica y religiosa ».

<sup>29</sup> José Ignacio CRUZ OROZCO, *El Yunque azul. Frente de Juventudes y sistema educativo. Razones de un fracaso*. Madrid, Alianza Editorial, 2001, Francisco LÓPEZ CASIMIRO, «El Yunque azul, la educación política durante el franquismo », [www.cica.es](http://www.cica.es).

<sup>30</sup> Site internet de l'Organisation : [www.oje.es](http://www.oje.es).

<sup>31</sup> « Qué es la OJE », *ibid.*

<sup>32</sup> *Id.* p. 2.

Fini le temps de l'embrigadement ? Cette volonté affichée de se démarquer des signes les plus encombrants de l'idéologie franquiste s'accommode paradoxalement de la réaffirmation — via l'adoption de nouveaux statuts en 1974 — de la fidélité aux principes du *Movimiento*. L'OJE se réclame, sans détour, de l'idéologie fondatrice : « movimiento voluntario fundado para la hermandad y entrenamiento de los jóvenes que deseen hacer de su vida un acto permanente de servicio a la justicia y a la Patria, dentro de los ideales que inspiran los Principios del Movimiento Nacional »<sup>33</sup>. La même année, l'OJE organise d'ailleurs un hommage solennel au dictateur.

À la mort de ce dernier, l'organisation semble jongler avec une double réalité : la nécessité d'asseoir une légitimité démocratique et la nostalgie irrépressible d'un passé révolu. La disparition du Secrétariat Général du *Movimiento*, le 1<sup>er</sup> avril 1977, signe l'indépendance de l'OJE. On observe toutefois que la Promesse que font ses adhérents soumet toujours leurs loisirs au service de Dieu et de la patrie : « Amar a Dios y levantar sobre este amor todos mis pensamientos y acciones. Servir a mi Patria y procurar la unidad entre sus tierras y entre sus hombres. Hacer de mi vida, con alegría y humildad, un acto permanente de servicio »<sup>34</sup>.

L'organisation cesse, de fait, d'être une institution publique pour devenir une association de jeunesse de droit privé.

### **La *Organización Juvenil Española* de 1978 à 1982 : encadrement des loisirs et démocratie, enjeux et réalités**

Il s'agit ici d'appréhender, sans prétendre à une analyse exhaustive, les (éventuels) ressorts idéologiques qui sous-tendent ces loisirs organisés. La revue *Proel* rend compte des activités et projets de l'OJE et fédère les différents groupes existant à travers le pays. Conçue comme l'organe d'information et de diffusion de l'organisation, elle se veut également une tribune d'expression pour ses adhérents : « Proel quiere ser portavoz de nuevas ideas y proyectos », peut-on lire dans le numéro de Décembre 1978<sup>35</sup>. De 1978 à 1981, la revue témoigne des changements intervenus dans la société espagnole. Les fluctuations d'un contexte socio-politique, bien plus troublé que ne le

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> « Promesa de la Organización Juvenil Española (OJE) », [www.rumbos.net](http://www.rumbos.net).

<sup>35</sup> *Proel, Boletín de la Organización Juvenil Española*, Madrid, XII-1978, p. 2.

laisse supposer le regard rétrospectif parfois lénifiant porté sur la transition, infléchissent-elles la doctrine initiale de l'OJE ?

Comment s'opère la mutation de cette organisation, jadis fer de lance du pouvoir franquiste? Distribuée à 3000 exemplaires environ auprès des « moniteurs » (*mandos*) et des dirigeants, *Proel* paraît trois fois par an, à Madrid, et s'articule autour de trois rubriques principales : le compte rendu des activités des différents « foyers » et camps de vacances, les articles consacrés à la formation des jeunes pendant le temps de loisirs, et les éditoriaux ou entretiens divers avec les responsables qui dispensent la bonne parole et fixent les objectifs de l'OJE. La couverture, de facture classique, est généralement composée de photos des jeunes dans les camps de vacances ou de dessins, le plus souvent humoristiques. La devise de l'organisation (*Vale quien sirve*, hymne aux accents phalangistes dont le refrain clame allègrement « *Arriba España* »<sup>36</sup>) y figure en bonne place, avec l'emblème de l'OJE : la croix potencée et le « lion rampant »<sup>37</sup>, symbolisant les origines de la chrétienté et du royaume de Castille. Cette région figure parmi les emblèmes constitutifs de la Nouvelle Espagne que le *Caudillo por la Gracia de Dios* appela de ses vœux.

Les activités de loisirs, répertoriées entre 1978 et 1982, se multiplient et l'offre se diversifie. Aux traditionnelles activités de plein air, pratiques sportives et camps de

---

<sup>36</sup> D'après le *Cancionero du Frente de Juventudes*, la chanson date de 1963. Elle reprend l'idéal de service à la patrie et les valeurs militaires chers à la Phalange :

[...] Vale quien, sirve,  
servir es un honor,  
vale quien sirve  
a España con amor.  
[...] Vale quién sirve,  
se sirve al caminar,  
[...] Vale quien sirve  
y sirve con afán.  
¡ Arriba España !  
es mi cantar.  
León rampante es mi cantar  
¡ Arriba España !, con mi cantar.  
[...] Con el paso marcial  
canto así al caminar.

« España es mi canción, Cancionero del Frente de Juventudes », [www.rumbos.net](http://www.rumbos.net).

<sup>37</sup> La croix est sans doute la figure héraldique qui a acquis le plus d'importance dans la chrétienté. C'est le premier emblème commun sous lequel s'est groupé tout l'Occident chrétien lorsque fut prêchée la première croisade. La croix potencée est une croix à branches égales, celles-ci étant constituées par autant de croix en tau, qui était la potence la plus classique aux premiers temps du christianisme. Elle est, de fait, l'emblème de la plupart des mouvements scouts catholiques.

En ce qui concerne l'origine du « lion rampant », Ferdinand III *El Santo* scelle, en 1230, l'union de la Castille et de Léon, royaume dont le blason représente notamment un lion debout sur ses pattes arrière.

vacances<sup>38</sup>, viennent s'ajouter, par exemple, la participation, en janvier 1979, de l'OJE à la Journée Mondiale de Défense des Forêts. L'intérêt pour l'écologie, dont la revue se fait très largement l'écho, grandit parmi les jeunes et se traduit par la multiplication d'activités liées à la protection de l'environnement.

Si la typologie des loisirs ne connaît pas de changement notable, l'accent étant mis principalement sur les activités de plein air, le souci d'encadrer le temps libre, d'éviter que les jeunes ne sombrent dans le désœuvrement, enfin l'édification dans une foi chrétienne (inspirée du scoutisme catholique) structurent les activités de l'organisation. La mission première de l'OJE est donc éducative, complémentaire de celle de la famille et de l'école. Elle ouvre sur l'extérieur, sur la nature (camper et partager dans la rencontre avec le Christ). Le projet prend sens dans la foi. Chaque numéro de la revue donne à l'OJE l'occasion de se présenter comme « l'organisation du temps libre ». La formation des jeunes en est donc le pivot.

*Proel* (destinée notamment, on l'a vu, aux responsables de l'organisation) comporte ainsi une rubrique particulièrement détaillée où sont définis les principes à inculquer aux jeunes, suivant des modalités précises assorties de conseils pédagogiques. Des séances de formation destinées à chaque tranche d'âge abordent, sous forme d'échanges, la question de Dieu, de la famille, noyau constitutif de la société (« célula de base de la sociedad<sup>39</sup> »), de l'idée de service à la patrie, voire de « sacrifice » (référence à José Antonio Primo de Rivera s'il en est<sup>40</sup>). En guise de préambule au programme de formation de l'année 1978-79, l'OJE proclame son attachement à la Constitution et aux institutions de la démocratie. Signe de son évolution, un article consacré aux droits de l'homme recommande, par exemple, d'aborder le sujet avec les *arqueros* (âgés de 11 à 13 ans). Signalons que son auteur croit bon de rappeler que l'Espagne avait signé la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en 1948, sans dire un mot du régime dictatorial en vigueur à l'époque<sup>41</sup>.

L'OJE s'emploie à fournir des réponses aux problèmes de société. La drogue, la délinquance, etc., sont autant d'occasions d'invoquer les valeurs chrétiennes censées

---

<sup>38</sup> L'OJE se présente, dans le numéro de décembre 1978, comme la première association de jeunesse avec 10 000 participants aux différents camps de vacances, *Proel*, XII-1978, p. 7.

<sup>39</sup> *Id.* p.5.

<sup>40</sup> On peut lire sous la plume du fondateur de la Phalange : « La vida es milicia y ha de vivirse con espíritu acendrado de servicio y de sacrificio », José Antonio PRIMO DE RIVERA, « Norma Programática de la Phalange », *F. E.*, Madrid, XI-1934.

remédier aux fléaux sociaux. D'où l'importance d'occuper « positivement » le temps libre : « En este problema hay que ir a las causas sociales que lo crean, como son la marginación de la juventud, las pocas posibilidades de ocupación positiva del ocio (tanto asociadas como individualmente), el paro juvenil, la escasa labor de promoción de la juventud etc. »<sup>42</sup>.

Les responsables de l'OJE s'expriment, par ailleurs, régulièrement dans les pages de *Proel*, rappelant les principes fondateurs de l'organisation. À travers les éditoriaux, articles ou interview divers, les dirigeants semblent, au cours de ces années de transition démocratique, éprouver le besoin de se justifier. Malgré le déni d'une quelconque collusion avec l'idéologie de la Phalange, la schizophrénie guette parfois l'OJE. Le responsable de la région de Valence, tout en souhaitant la « bienvenue », en 1978, à la Constitution, dans une Espagne qu'il espère pacifiée, souligne que l'événement ne doit pas pour autant modifier « les valeurs et les croyances » de l'organisation<sup>43</sup>. Dans le même numéro, l'OJE affirme son indépendance vis-à-vis des partis politiques, tout en évoquant des valeurs, notamment le service à la patrie, ancrées dans une idéologie partisane. L'organisation affirme d'ailleurs une forme de fidélité au passé : « Se avanza lentamente pero con eficacia. Los cimientos de esta OJE de siempre ante una nueva situación han de colocarse con cuidado »<sup>44</sup>. En 1980, le Délégué National, José Ignacio Fernández Delgado, répondant à une question concernant l'origine de l'OJE, estime qu'il n'y a pas à rougir du passé : « Nosotros no renunciamos a nuestro pasado, porque sería iluso, sería de mal nacidos renunciar a nuestro pasado<sup>45</sup> ». Se gardant de tout extrémisme (« No somos anti nada, ni ultra de nada »<sup>46</sup>), il défend une « nouvelle image » de l'organisation qui reconnaît par ailleurs les Statuts d'Autonomie.

Mais l'OJE suscite la méfiance d'une partie de la jeunesse, qui ne partage pas ses valeurs. *Proel* publie la lettre d'un lecteur évoquant l'incompréhension dont les

---

<sup>41</sup> « Formación arqueros : Los derechos humanos », *Ibid.*.

<sup>42</sup> « Formación cadetes y guías, Las drogas », *Proel...*, XII-1978, p. 7.

<sup>43</sup> « Editorial, Que quede claro », *id.* p. 3. On peut y lire notamment : « ¿ Qué somos ? Un movimiento abierto de jóvenes con voluntad de perfección, animados de un espíritu de servicio. [...] La Patria [...] la entendemos como un destino, una misión, una unidad armónica en sí misma ».

<sup>44</sup> *Proel*, XII-1978, p. 6.

<sup>45</sup> José Ignacio FERNANDEZ DELGADO, « No somos anti nada, ni ultra de nada », *Proel*, Madrid, XII-1980, p. 9.

<sup>46</sup> *Ibid.*

membres de l'organisation semblent faire l'objet. Les jeunes préféreraient-ils l'oisiveté à l' « engagement » philanthrope ? :

¡ Qué lástima ! Se quedaron en casa, en la discoteca o en los bares. Eso del acto permanente de servicio parece hoy algo de locos.

[...] ¡ Qué lástima ! Se asustan de que de pronto utilicemos nuestras vacaciones para irnos con otros jóvenes a pasar frío y hambre. ¡ Qué lástima ! Ellos siguen bebiendo y drogándose<sup>47</sup>.

La défiance n'est pas le seul fait des jeunes. La presse, peut-on lire dans *Proel*, passe quasiment sous silence l'existence de l'OJE, comme à l'occasion de la célébration de son XXe anniversaire. Le Délégué National déplore, en mars 1981 — à l'occasion d'une réunion de la Junte nationale —, cette situation. Il accuse également le pouvoir de négliger la jeunesse, alors que cette dernière est manifestement livrée à elle-même. Et de citer Agustín de Foxá<sup>48</sup> qui la convoque en termes quasiment messianiques : « La milenaria España mira esperanzada a la juventud que avanza implacable y genial como la primavera »<sup>49</sup>. La tentative de coup d'État militaire du 23 février 1981 a réveillé le spectre des deux Espagnes que seule une jeunesse, dûment formée, peut éloigner. L'OJE entend y veiller : « Reafirmamos nuestra presencia activa y esperanzada en el seno de la juventud española »<sup>50</sup>. L'organisation, déclarée d'utilité publique le 24 juillet 1981, obtient d'ailleurs la reconnaissance officielle des autorités.

En se libérant progressivement de la contrainte de la dictature, la jeunesse espagnole s'est approprié des espaces de loisir jusqu'alors contrôlés. Chargée, sous le franquisme, de veiller sur « le bon usage du temps libre » des jeunes, la OJE s'est adaptée aux changements intervenus dans la société espagnole, tout en restant fidèle à son credo initial : subordonner les loisirs à des valeurs morales

<sup>47</sup> *Proel*, Madrid, I-1979, p. 8.

<sup>48</sup> L'auteur, entre autres, de *Madrid de corte a checa*, (1938), est l'un des écrivains promus par le régime franquiste.

<sup>49</sup> *Proel*, Madrid, III-1981, p. 6.

<sup>50</sup> *Ibid.*